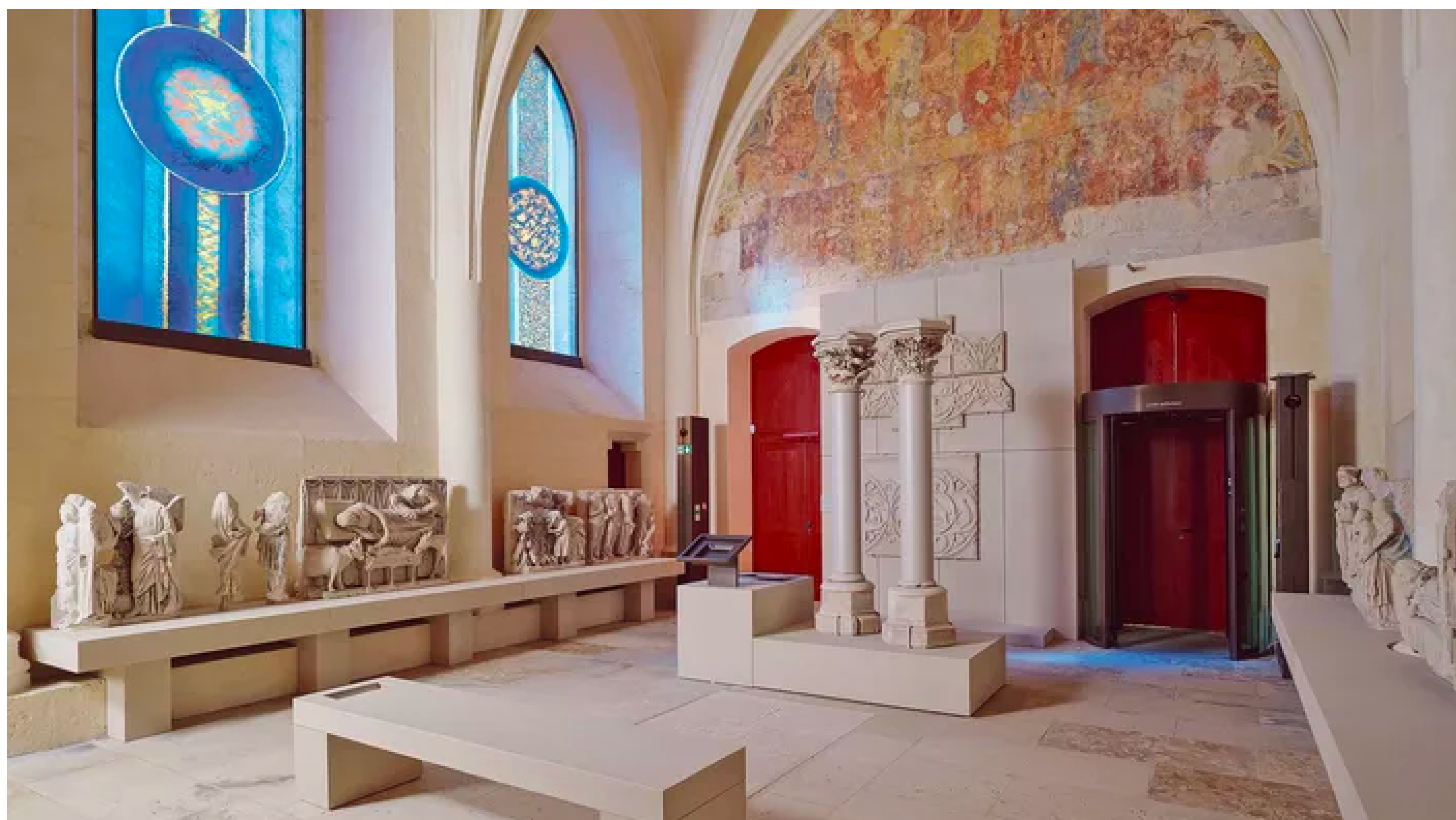


À Chartres, les objets précieux de la chapelle Saint-Piat racontent une longue histoire de dévotion et de croyance



Après sept ans de travaux, 150 pièces liées à la célébration et à l'ornement du service divin sont présentées dans une nouvelle scénographie.

On accède à la chapelle Saint-Piat, située au chevet de la cathédrale de Chartres, en poussant une (jolie) porte blindée. À l'intérieur se trouvent 150 objets précieux liés à la célébration et à l'ornement du service divin, formant ce que l'on appelle le trésor de Chartres. Présentés dans une chapelle restaurée et dotée d'une nouvelle scénographie imaginée par BGC Studio, ils racontent une longue histoire de dévotion et de croyance. «L'ensemble s'est d'abord constitué autour de reliques, dont celles de saint Piat et la Sancta Camisia (partie du voile de la vierge), offerte par Charles le Chauve vers 876», rappelle Irène Jourdeuil, conservatrice aux Monuments historiques à la Drac du Centre-Val de Loire.

La vénération de ces reliques a suscité un pèlerinage parmi les plus importants d'Occident, auquel rois et reines de France ont participé. Au passage, les pèlerins donnaient argent, ex-voto, objets précieux d'orfèvrerie ou textiles.

Dans une vitrine, on trouve même des armures royales médiévales, portées par des soldats qui s'étaient sentis protégés par le voile de la Vierge. Plus étonnants sont ces colliers de coquillages (wampums), offerts à Chartres au XVII^e siècle par deux tribus d'Amérique du Nord, les Hurons et les Abénaquis.

Évangélisées par des missionnaires français, ces tribus s'étaient mises sous la protection de la Vierge. Et c'est tout logiquement qu'elles lui ont adressé ces présents. En retour, le chapitre de Chartres offrit une chemisette d'argent.

Décors médiévaux peints

Les 150 pièces sont aujourd'hui mises en valeur grâce à la restauration de leur écrin. Après vingt ans de fermeture et sept ans de travaux, la chapelle Saint-Piat s'étend désormais sur trois niveaux. Dans la salle principale, une mezzanine a été créée, qui permet de se trouver nez à nez avec les vitraux médiévaux racontant la résurrection des morts, le Jugement dernier, les saints dont la cathédrale possède les reliques ou encore la Vierge à l'Enfant.



Bang Hai Ja passe en revue les premiers vitraux à l'atelier Peters à Paderborn (Allemagne)

Puis un escalier nouvellement créé dans la tour sud mène dans la salle capitulaire dédiée au lapidaire. Autrefois simple et sobre, la salle est aujourd'hui parée d'un ensemble de quatre verrières contemporaines captant la lumière. Commandées par l'État en 2018 à l'artiste coréenne **Bang Hai Ja** et à l'atelier allemand Peters à Paderborn, les baies abstraites reprennent la tradition chartraine du bleu comme couleur dominante. Des tracés circulaires, que l'on devine être le soleil et la terre, apportent de la lumière à cette petite pièce et prouvent que les créations actuelles peuvent trouver leur place dans les cathédrales médiévales. Quatre phrases «La lumière est vie», «La vie est amour», «L'amour est joie», «La joie est paix» signent ces baies. Décédée en septembre 2022, l'artiste **Bang Hai Ja** n'aura pas pu voir ses vitraux en place. On découvre l'artiste au travail dans une vidéo retraçant leur fabrication en atelier.

Par Claire Bommelaer